

AUGUSTE WOLFF

L'importante maison Pleyel Wolff et C^{ie}, vient de perdre, à la suite d'une courte maladie, son chef aussi modeste que distingué. M. Auguste Wolff qui, depuis l'année 1833, avait continué l'habile, énergique et progressive direction de son ancien maître et ami, Camille Pleyel, le fils du fondateur de la maison, Ignace Pleyel, élève lui-même et ami de Haydn.

Favorisée par cette heureuse succession de directeurs, tous excellents musiciens et habiles pianistes, doublés d'industriels éminents, la maison Pleyel, Wolff et C^{ie}, fondée au commencement de ce siècle, avait obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions et s'était particulièrement distinguée à l'exposition d'Anvers.

M. Auguste Wolff est mort avant d'avoir reçu la croix d'officier de la Légion d'honneur qui lui était réservée et que ses nombreux amis avaient espérée pour lui lors des dernières promotions.

Laissant aux artistes compétents le champ des éloges décernés à l'ancien lauréat du Conservatoire qui avait remporté avec le regretté Massé, en 1839, un brillant premier prix de piano, puis au professeur de piano dans l'Ecole dont il avait été l'élève, *le Génie Civil* doit enregistrer le nom de l'artiste et du professeur devenu un grand industriel, grâce à un travail incessant qui lui interdisait un repos devenu nécessaire et qui l'a ravi trop jeune à l'affection de sa famille, de ses amis et de ses ouvriers et au respect de tous ceux qui connaissaient son extrême bonté, comme son inépuisable générosité.

Tout le Paris artiste était présent aux funérailles d'Auguste Wolff, et ce n'est pas sans une consolante émotion que l'on pouvait lire sur le visage de ses nombreux ouvriers, tous également présents, une douleur profonde et réelle, car ils sentaient la perte de l'homme de bien, qui depuis 32 ans s'était occupé d'eux, comme un patron bienfaisant, comme le père d'une nombreuse famille patriarcale, étendant sa sollicitude sur toute sa famille ouvrière.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter ces paroles de M. Joncières qui, comme président honoraire de la Société des compositeurs de musique, a rendu hommage, au cimetière, à la mémoire du chef pleuré par ses ouvriers : « Auguste Wolff, a-t-il dit excellemment, était un grand philanthrope ; non pas un de ces doctrinaires plus prodigues de mots sonores et de phrases creuses que de libéralités envers leur prochain, mais un véritable humanitaire pratique, constamment sur la brèche pour améliorer le sort des travailleurs. »

Dans une visite récente faite à l'usine de Saint-Denis, qui est le principal centre de la manufacture de pianos de la maison Pleyel, Wolff et C^{ie}, les élèves de l'Ecole supérieure des Mines et un groupe d'ingénieurs furent reçus par M. A. Wolff et par son gendre M. G. Lyon, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole des Mines, qui a eu la bonne fortune de recueillir les savantes méthodes et l'habile expérience de son beau-père.

Nos occupations ne nous permirent pas alors de nous joindre à nos plus jeunes camarades ; mais nous savons qu'ils furent surpris, non seulement du travail ordonné, méthodique et scientifique dont ils furent témoins dans toutes les branches qui concourent à la production du piano, et qu'ils ne furent pas moins émerveillés de tous les progrès en préparation et surtout des précautions prises pour éviter les accidents de toute nature. A la fin de la visite, M. Wolff, après avoir montré la bibliothèque riche de 1 800 volumes mise libéralement à la disposition de ses ouvriers, ouvrit à tous son grand cœur dans les explications qu'il donna sur les institutions ouvrières qu'il avait fondées.

Un tel exemple ne sera pas perdu pour l'industrie française. Nous reviendrons prochainement sur les vues élevées suivies d'applications dont nous avons eu la chance de nous entretenir souvent, dans une affectueuse intimité, avec le regretté Auguste Wolff.

H. RÉMAURY.